

L'amour, je l'ai appris dans les romans, et dans certains films que j'ai vus à Marseille. Je m'identifiais à l'héroïne, je me voyais triomphante, heureuse dans les bras de l'acteur principal. Je ne faisais pas bien la différence entre l'amour joué et l'amour vécu.

À dix-huit ans, je me demandais encore : qui aimer ? Vers qui me tourner ? Autour de moi, personne ne m'attirait. J'étais prête à tomber amoureuse et j'attendais que l'homme, mon homme apparaisse comme sur une scène de théâtre. Je l'espérais, je le dessinais, je l'inventais, je lui donnais de grands yeux bleus, une grande taille, de l'élégance, de la beauté et de la bonté aussi. J'étais disponible. Je faisais péniblement mes études et j'attendais que mes nuits fussent visitées par mon amoureux.

Le jour où j'ai rencontré Foulane¹, j'étais distraite, je regardais ailleurs, ce fut lui qui m'attira vers lui et me posa un tas de questions sur mes origines, ma vie, mon avenir. Il prit ma main droite et fit semblant d'en lire les lignes, ensuite la gauche pour faire de même. Il me dit des choses justes. Il avait des intuitions² fortes. Il me parla longuement du Maroc, de la France, de l'art et de son envie de prendre des vacances, de longues vacances. Je le trouvais beau et en même temps il y avait quelque chose en lui qui me dérangeait³. Il regardait les autres femmes tout en me parlant. Son œil se promenait dans cette salle d'exposition et se posait sur les corps des femmes. Je remarquai que certaines d'entre elles le regardaient aussi. Je me suis dit : « C'est un séducteur, laisse tomber. » Voilà qu'il me demandait un numéro de téléphone où me joindre parce qu'il avait quelque chose d'important à me montrer. Quand je voulus en savoir plus, il m'avoua qu'il souhaitait faire mon portrait et que c'était ainsi qu'il attirait des femmes dans son atelier. Je ne savais pas s'il plaisantait ou s'il était sérieux. Je refusais poliment et le hasard fit que nos chemins se croisèrent de nouveau un soir chez mon professeur d'histoire de l'art moderne. Il ne me lâcha pas de toute la soirée. Il me raccompagna jusqu'à chez moi, dans le petit studio que j'habitais en banlieue.

L'amour était né. Son image ne me quittait pas et je me surpris plusieurs fois à espérer un signe de lui, un coup de téléphone, une carte postale ou une visite à l'improviste.

Tahar Ben Jelloun, *Le bonheur conjugal*, Gallimard, 2012.

1. **Foulane** : nom générique par lequel, en arabe, on désigne un individu que l'on ne veut pas nommer.
2. **Intuitions** : pressentiments, inspirations.
3. **Dérangeait** : gênait.

I- ÉTUDE DE TEXTE (10 points)

A- Compréhension (7 points)

- 1- C'est à travers les récits imaginaires que la narratrice découvre l'amour et l'homme de ses rêves :
 - a) Quel type d'homme recherche-t-elle à dix-huit ans ? (2 points)
 - b) Relevez un procédé d'écriture qui en rend compte. (1 point)
- 2- Un jour la narratrice rencontre Foulane. Par quels moyens ce dernier essaie-t-il de la séduire ? (2 points)
- 3- Est-ce que la narratrice est finalement tombée amoureuse de Foulane ? Justifiez votre réponse par deux indices textuels. (2 points)

B- Langue (3 points)

- 1- « Autour de moi, personne ne m'attirait. »
 - a) Réécrivez la phrase en remplaçant le verbe souligné par un verbe de sens équivalent. (0,5 point)
 - b) Construisez une phrase en employant le verbe « attirer » avec un autre sens. (1 point)
- 2- Il m'avoua qu'il souhaitait faire mon portrait.
Transposez la phrase suivante au discours direct en commençant par :
Il m'avoua : « » (1,5 point)

II- ESSAI (10 points)

Le jour où elle rencontre Foulane pour la première fois, la narratrice affirme : « *Je le trouvais beau et en même temps il y avait quelque chose en lui qui me dérangeait.* ».

À votre avis, le sentiment amoureux peut-il nous empêcher de voir les défauts de la personne aimée ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur des arguments et des exemples pertinents.